Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 15

Rubrik: Leçons de français pour le cours moyen [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Que deviendraient toutes ces notions, si elles n'étaient pas confiées à un agent plus sûr que la mémoire ? Nous classerons, dans un cahier, en ordre, les documents, les vues. Nous y ajouterons quelques notes et exercices de cartographie, quelques croquis, le découpage des inclinaisons. On y joindra du vocabulaire et de la rédaction.

Quelques lecteurs trouveront le chemin un peu long. Mais, comme dit M. Ferrière : « A tout prendre, la perte de temps occasionnée par la « méthode lente » n'est qu'apparente. On ne hâte pas l'évolution du têtard à la grenouille en coupant la queue au têtard. L'effort productif est seul fécond. L'effort mécanique ne laisse pas de trace s'il n'est fécondé par l'effort productif. Le plus d'effets utiles pour le moins d'efforts inutiles, n'est-ce pas la formule de l'intérêt bien entendu ? On y revient toujours, quand on parle de vie, de buts à atteindre, de moyens à mettre en œuvre. »

Semsales. TH. SCHNEUWLY.

Leçons de français pour le cours moyen

II

PENDANT LA MOISSON

Chapitre 15, page 224

A. LECTURE MÉCANIQUE

B. VOCABULAIRE

1. *Orthographe d'usage :* Le soleil levant, les vastes champs, exactement, la faucille, le sillon, emporter, glaner, appartenir, la gerbe, l'aire, battre, cuire, le cuir, la pâte, la patte, l'amusement, la fatigue, fatigant, fatiguer, le travail, je travaille, joncher, la charrue.

Remarque : Copier ce vocabulaire au tableau noir, étudier les particularités orthographiques, répéter les explications et dicter.

2. *Définitions :* Une joie suprême, c'est... une joie très grande. Une faucille, c'est... une petite faux arrondie (dessin). Emporter, c'est... porter avec soi au loin. Apporter, c'est... porter avec soi en rentrant chez soi. Des glanures, c'est... une gerbe d'épis glanés. Glaner, c'est... recueillir des épis oubliés ci et là dans les champs. Des prés jonchés de fleurs, c'est... des prés couverts de fleurs. Une brique, c'est... un prisme de terre cuite employé pour la construction des maisons. Un four, c'est un ouvrage de maçonnerie rond et voûté dans lequel on fait cuire le pain.

3. *Famille du mot char :* (Remplacer le tiret par le mot convenable.) Liste : char, chariot, charrette, charretée, un charretier, charrier, charrière, charriage, charrieur, charroi, charron, charronnage, charronnerie, charroyer, charrue.

Les gerbes sont transportées à la grange sur un... On transporte les lourds fardeaux sur des... Les voitures de charges à deux roues s'appellent... Mon père a acheté une... de bois. On dit parfois : jurer comme un... La Trême... souvent du sable et des cailloux. Le charriage des bois en grume est pénible. Les... charrieurs ont un rude métier. Les chemins de fer ont porté un coup mortel au...

Le... fait des charrettes, des charrues et des voitures. Le... est le travail du charron. La... est l'industrie du charronnage. Des manœuvres... les matériaux enlevés dans la grand'rue. On utilise la... Brabant presque partout.

4. *Homonymes :* L'air, l'aire, l'aire, l'ère, le hère, erre.

Nous avons profité des vacances pour respirer l'... pur des montagnes. Autrefois, on battait le blé au fléau sur l'... de la grange. Enfants, savez-vous mesurer l'... de votre jardin ? L'... chrétienne commence à la naissance de Jésus-Christ, l'... musulmane ou hégire en 622 après Jésus-Christ, l'... romaine en 753 avant Jésus-Christ et l'... juive en 1646 avant Jésus-Christ, date de la sortie d'Egypte. Ayons pitié des pauvres... qui nous tendent la main et qui... dans nos villages.

C. Grammaire

1. *Le nom :* Ecrivez 6 noms communs d'objets qui se trouvent dans la salle 6 noms propres de personnes qui se trouvent dans la salle.

Règle : Le nom sert à nommer les personnes, les animaux et les choses.

2. *Le nom commun :* Copier 4 noms communs de personnes, 4 d'animaux, 4 de choses.

Règle : Le nom commun peut se donner à tous les êtres de la même espèce.

3. *Le nom propre :* Copier 4 noms propres de personnes, 4 d'animaux, 4 de choses.

Règle : Le nom propre ne peut se donner qu'à un ou quelques êtres de la même espèce.

4. *Le genre des noms :* Copier dans le chapitre, en colonnes, 8 noms masculins, 8 noms féminins.

Règle : Il y a deux genres dans les noms, le genre masculin et le genre féminin. Les noms masculins sont précédés de : le, l', un. Les noms féminins de : la, l', une.

5. *Le nombre des noms :* Copier, en colonnes, 8 noms singuliers, 8 noms pluriels.

Règle : Il y a deux nombres dans les noms, le singulier et le pluriel. Les noms singuliers ne désignent qu'*un* être, ils sont précédés de : le, la, l', au, un, une. Les noms pluriels désignent plusieurs êtres, ils sont précédés de : les, des, aux. La marque générale du pluriel est *s* pour les noms, *nt* pour les verbes.

Pour analyser un nom, on indique : 1. L'espèce (commun ou propre). 2. La classe (personne, animal, chose). 3. Le genre. 4. Le nombre. Exemple : La table, nom commun de chose, féminin singulier.

Applications : Analyser oralement les noms du chapitre. Analyser par écrit : la joie, les champs, le Moléson, Cocotte, Quinot, les glanures.

6. Le présent des verbes (suite). Conjuguer au présent, au tableau, permettre, voir, emporter. Comparer les terminaisons. Tirer la règle pour chaque terminaison des verbes en *er*, *ir*, *oir*, *re*. Reproduire ces trois verbes par écrit, au présent.

7. *Etude de l'imparfait :* Conjuguer ces mêmes verbes à l'imparfait. Comparer les terminaisons, tirer la règle.

Remarque : L'imparfait indique une action passée.

Applications : a) Orales. Conjuguez tous les verbes du chapitre au présent et à l'imparfait.

b) Ecrites. Conjuguez au présent et à l'imparfait, regarder et pétrir.

Sortez du chapitre 4 propositions au présent, 4 à l'imparfait (soulignez le verbe).

Sortez du chapitre 4 propositions à la première personne du présent, mettez-

les à la deuxième personne de l'imparfait. Mettez à la troisième personne du pluriel, temps imparfait, le troisième alinéa.

8. *Dictées :* Nous menions exactement la vie des paysans. Avec nos petites faucilles, nous moissonnions dans nos sillons ; on ne nous permettait pas d'emporter tout ce que nous avions récolté. Nous ne devions regarder comme nôtre que ce que nous avions glané. Mais, de ces glanures, nous faisions des gerbes qui nous appartenaient.

Dans cette liberté des champs, il y avait autre chose qu'un amusement. Les moissonneurs faisaient un travail véritable, fatigant même, qui leur rendait sacré le travail d'autrui. Combien ils respectaient le sillon couvert d'épis de seigle, les prés jonchés de fleurs, et les laboureurs qui, le soir, ramenaient leur charrue.

D. Exercice de style

1. Retournez les phrases suivantes : Ma joie suprême était d'aller, au soleil levant, moissonner dans les vastes champs de blé. — Aller moissonner, au soleil.....

Je moissonnais dans mon sillon avec ma petite faucille. — Avez ma..., je...

Je faisais, de ces glanures, des gerbes qui m'appartenaient. — De ces..., je...

Il y avait autre chose qu'un amusement, dans cette liberté des champs. — Dans cette..., il...

Combien je respectais le sillon couvert d'épis de seigle et les prés jonchés de fleurs. — Les sillons..., combien...

2. *Phrases affirmatives et phrases négatives.* (Affirmer une chose, c'est dire qu'elle est ou qu'elle se fait. Nier une chose, c'est dire qu'elle n'est pas ou qu'elle ne se fait pas). Aller avec les moissonneurs dans les vastes champs de blé. — Dénicher les nids des gentils oisillons, dans les buissons. — Regarder comme sien ce que Dieu nous a prêté. — Respecter le sillon couvert d'épis de seigle. — Etre poli et complaisant. — Etre franc et loyal en toute circonstance.

E. Rédactions

1. *Un jour de moisson.* — C'était vers la fin du mois d'août. J'étais en vacances chez mon parrain. Je voulus aller aux champs avec les moissonneurs. Ma besogne consistait à étendre les « andins » amassés par la faux. Je fus de longues heures courbé vers la terre. Le soleil caniculaire dardait ses rayons brûlants sur mon dos voûté. Je compris combien nous devons respecter le travail du moissonneur. Ce n'est pas sans peine que le pain arrive sur nos tables. Plus tard, nous amassions en javelles le blé qui fut ensuite mis en gerbes. Un ouvrier arriva ensuite sur la place avec l'attelage. Les gerbes furent entassées avec art sur le véhicule et conduites à la grange. Elles y attendirent pendant une quinzaine l'heure du battage.

Que de réflexions je faisais le soir sur la vie de l'homme des champs.

2. *On moissonne ce que l'on a semé.* — Le laboureur qui confie à la terre un grain de mauvaise qualité ne peut pas s'attendre à riche moisson. Il récoltera ce qu'il a semé. Le négociant qui n'a pas d'ordre ni dans son magasin, ni dans sa comptabilité, peut-il s'attendre au succès ? Non. Le général qui n'a, pour soldats, que des mercenaires ou des hommes sans patriotisme et sans volonté ne gagnera point la bataille. L'artisan qui déserte son atelier pour faire le bon lundi perdra ses clients. L'avocat qui n'étudie point sa cause et qui perd ses procès mérite-t-il la confiance du public ? Non. Tous ces gens récolteront ce qu'ils ont semé.

Et moi, écolier, si je ne travaille ni en classe ni à la maison, si je laisse dormir

mes livres dans la poussière, si j'écoute les conseils de méchante Dame paresse, ai-je le droit d'attendre, à l'examen, de brillants résultats ? Non, certes pas. Comme tout le monde, je récolterai ce que j'aurai semé.

3. *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.* — C'était près du puits de Jacob. Jésus avait révélé à la Samaritaine de Sichem les péchés de sa vie. La femme venait d'annoncer aux habitants de la ville qu'elle venait de rencontrer le Messie. Jésus et les apôtres, assis sur la margelle, mangeaient tranquillement.

Tout à coup, sous le soleil pâlissant du crépuscule, ils virent descendre de la ville une interminable procession de curieux. Jésus dit à ses disciples : « Voyez, la moisson est grande, déjà les épis mûrissent, mais il n'y a point d'ouvrier. Priez le maître de la moisson afin qu'il envoie des ouvriers dans son champ. »

Les apôtres se regardèrent et comprirent. Ce sont eux qui devaient être les moissonneurs du Christ. Aujourd'hui encore, la moisson est grande. Je veux être aussi un ouvrier et je travaillerai à la gloire de Dieu et de la Patrie.

4. *Description du tableau : Les glaneuses* (Millet), 1815-75. — J'ai sous les yeux l'admirable tableau des « Glaneuses », peint par Millet.

Au premier plan, trois femmes pauvrement vêtues, chaussées de sandales presque usées et coiffées d'un simple mouchoir recueillent les épis laissés par les moissonneurs. D'une main, elles retiennent leurs glanures ; l'autre touche la terre. Au second plan, moissonneurs et moisonneuses récoltent le blé. La scène se passe, sans doute, dans un coin de la France. On remarque, en effet, d'immenses amas de gerbes entassées en plein champ. Cela ne se pratique pas chez nous. A droite, à l'orée d'un bois, est sis un petit village.

A l'arrière-plan, j'admire un ciel sans nuage.

Ce tableau, dans sa simplicité, est admirable parce qu'il exprime la réalité. Il est d'un réalisme touchant. Nous devons encore au célèbre peintre paysagiste français l'*Angélus* qui orne nombre de nos demeures.

5. *Une tige de blé.* — La tige de blé comprend trois parties : les racines, la tige proprement dite ou chaume et l'épi. Les radicelles s'enfoncent à trente ou quarante centimètres dans le sol. Elles ont la tâche de maintenir droite la tige longue et flexible. La tige est longue, pour que l'épi soit bien exposé au soleil. Elle est menue, pour qu'il en puisse un grand nombre dans le champ. Elle est creuse et munie de nœuds pour mieux résister à l'assaut des vents. L'épi est la partie principale du plant de blé. C'est lui qui renferme le grain qui donne la blanche farine. J'aime à voir les épis lourds qui se penchent vers la terre. Quand la moisson est bonne, l'épi rend jusqu'au cent pour un. Que le paysan est heureux, alors, de conduire sa récolte à la batteuse. Avec quelle joie il contemple, debout devant le moulin à vanner, le grain qui tombe abondant et cossu.

6. *Lettre : Notre champ a été ravagé par la grêle.* — Cher frère, je viens t'annoncer une pénible nouvelle. Mercredi soir, peu après huit heures, un orage dévastateur s'est abattu non loin du village. Tu te souviens du champ que nous avions ensemencé au printemps. Il présente aujourd'hui un coup d'œil navrant. La pluie a couché à terre les tiges. Elles gisent entremêlées à l'impossible. La grêle a haché les épis. Les oiseaux viennent achever la vilaine besogne.

Ce malheur a fort attristé notre père. C'est une grave perte que nous subissons. Cependant, ne nous décourageons point. Les autres champs que nous possédons n'ont pas trop souffert. Le verger promet un bon rendement et les fourrages ont été rentrés dans d'excellentes conditions.

Au revoir, cher frère, nous t'embrassons tous affectueusement.

F. Dessin.

Essai de reproduction du tableau de Millet. Le moissonneur rentre en grange un chargement de blé. Une gerbe.

G. Chant.

Les *Glaneuses* de Doret.

Sudan et Pauli.

BIBLIOGRAPHIES

Géographie des sept districts du canton de Fribourg. Dépôt du matériel scolaire, 0 fr. 40. — L'étude de la géographie qui exige de la part des élèves un effort de mémoire spécialement considérable, doit être nécessairement complétée par un aide-mémoire, leur permettant de retrouver et de répéter les matières qu'ils doivent assimiler.

Or, les maîtres n'ignorent pas à quels déboires ils sont exposés en dictant les résumés des leçons de géographie. Il en résulte d'abord une perte de temps considérable. En outre, les élèves orthographient les noms et termes géographiques d'une façon déplorable, même si ceux-ci ont été préalablement écrits au tableau noir. Ils font encore quantité d'autres fautes d'orthographe et négligent souvent l'écriture, du fait de la dictée un peu plus rapide des résumés.

En attendant la parution d'un nouveau manuel d'histoire et de géographie, le petit opuscule que nous avons le plaisir de présenter au corps enseignant comble donc une grosse lacune. L'auteur de la *Géographie des sept districts du canton de Fribourg*, M. Maillard, professeur à l'Ecole secondaire de Bulle, a su condenser, en un résumé bref, mais très complet, toutes les matières indispensables aux élèves dans l'étude si importante de la géographie de leur canton. Cette petite brochure, approuvée par la Direction de l'Instruction publique, sera d'un précieux secours pour les maîtres et surtout pour les élèves. Elle est en vente au Dépôt du matériel scolaire et son prix minime permettra à chaque écolier d'en faire l'acquisition.

Nous félicitons chaleureusement M. Maillard pour son intelligente initiative.

I. V.

* * *

Etudes, revue catholique d'intérêt général, bimensuelle, ab. pour la Suisse, un an : 50 fr., 6 mois : 26 fr. (arg. français), 5, Place Mithouard, Paris, VIIme.

20 octobre. — A. Brou : La consécration des six évêques chinois. — J. de Tonquédec : Paul Claudel, théoricien de l'art. — M. Riquet : Les scouts au camp Bernard Rollot. — P. Dudon : L'action politique des loges au XVIIIme siècle. — H. du Passage : Henry Ford. — L. Jalabert : Le prétendu calice de la Cène. — F. Dutronc : Chez Mme de Sévigné, aux Rochers. — L. Roure : Diables, sorciers et possédés. — Revue des livres.

5 novembre. — M. Vallet : Le laïcisme dans l'enseignement actuel. — J. de Tonquédec : Paul Claudel, théoricien de l'art (suite). — P. Dudon : Résistance à la tyrannie mexicaine. — H. du Passage : Le redressement français. — L. Jalabert : Les secrets de la générale Bogdanowitsch. — L. de Mondadon : Vincent Tharoiseau. — L. de la Brière : Collaborations et compétitions à Genève en septembre 1926. — Revue des livres.

* * *

Y.-*H. Addor*, *Eléments d'Algèbre*, Payot, Lausanne, 6 fr. — Ce manuel est destiné aux élèves de l'enseignement secondaire. Le Département de l'Instruction